

Lieux Précaires

Entretien par e-mail entre Damian Jurt et Delphine Reist, du 12 au 13 septembre 2009

in *Wie wichtig ist der Kick für dich?* | published by Boabooks



Damian Jurt: Tu mets souvent ton travail en relation avec des endroits subissant des transformations (notamment des zones industrielles non utilisées) ou avec des situations précaires. Qu'est-ce qui t'intéresse dans ces lieux ou ces situations?

Delphine Reist: Pour moi, comme pour la plupart des artistes, les lieux vacants sont les lieux économiquement disponibles. Aujourd'hui, de nombreux musées se sont installés dans des lieux industriels désaffectés, à la fois parce que leurs proportions correspondent à celles dans lesquelles les artistes ont réalisé leurs oeuvres et pour des raisons économiques. Au départ, ce n'est pas un réel choix. C'est en les utilisant que je me suis rendue compte de leur intérêt. Les lieux inutilisés témoignent des transformations économiques et idéologiques des sociétés dans lesquelles je travaille : chute du communisme en Russie, transformation de notre rapport à l'hygiène (les abattoirs qui, dans le monde entier, sont mis à la disposition de la culture), transformation et migration de la production laissant des usines désaffectées... C'est pour ce que trahit cette désaffectation que ces lieux m'intéressent et que je suis intéressée à y amener le public. La perte de l'usage permet au spectateur d'avoir une meilleure acuité sur leur structure formelle (et idéologique). Ce n'est d'ailleurs pas uniquement le cas des lieux désaffectés : un chantier ou un parking en sous-sol parlera d'une façon singulière de l'architecture dont il forme les fondations. La particularité des projets que je mène avec l'artiste Laurent Faulon est que nous essayons de travailler dans des lieux non banalisés par la rénovation (White cube), pour que cette architecture soit un réel protagoniste de nos expositions et non pas un écrin à oeuvres d'art.

DJ: Tu travailles souvent avec des objets du quotidien ou/et trouvés. Qu'est-ce qui t'intéresse chez ces objets?

DR: Je m'intéresse à la société dans laquelle je vis, aux productions esthétiques qu'elle génère mais qu'elle ne considère souvent pas en tant que tel(le) : le parking par exemple, une accumulation de voitures rangées de manière géométrique.

DJ: Tu as mis cette exposition sur pied avec Heinrich Gartentor. Quelles sont les questions qui ont été au centre du développement de votre travail?

DR: Je ne connaissais pas le travail de Gardentor avant que tu me proposes d'intervenir dans son installation. Nous avons des interrogations qui semblent relativement proches à première vue, ce qui s'est révélé inexact lorsque le travail a pris forme. Cela n'a pas été une situation de travail évidente. Heinrich Gartentor construit esthétiquement une sorte de commentaire sur la situation de la loge. De mon côté, je cherche plutôt à mettre le spectateur face à son propre constat, en essayant que le travail reste aussi ouvert que possible. Je ne suis pas certaine que la confrontation de ces deux logiques soit plus intéressante que si les travaux avaient été présentés l'un après l'autre. L'intervention de Gartentor pose la question de la situation économique d'une activité artistique au centre ville, en transformant le centre d'art en un dépôt mis en location. Il réserve toutefois une partie de l'espace pour une exposition culturelle. La particularité de la position artistique de Gartentor est que pour lui, peu importe si l'espace trouve preneur ou pas, s'il trouve une légitimité dans l'espace économique général ou non. J'aurais quant à moi tendance à penser que cette situation n'est effective que lorsque le dépôt est réellement loué, car la location va changer l'usage, la circulation, l'odeur, etc., en fonction du locataire (un organisme politique ou un fast-food par exemple) et que seule cette transformation concrète est une situation sur laquelle je pourrais m'appuyer. Tant que l'espace n'est pas loué, on est dans un commentaire sur la situation, une idée. Mon travail, lui, ne sera qu'un commentaire sur un commentaire.

DJ: L'artist HG a mis en location ce dépôt via internet. Puisque la possibilité de louer cet espace est devenue réelle, ce travail est-il devenu plus qu'un commentaire?

DR: Oui. Gartentor a fait en sorte que cet espace puisse devenir un espace loué. Il est virtuellement louable mais cela n'est pas suffisant pour que la location transforme l'espace réel. Un locataire réel n'aurait peut-être pas effectué les transformations réalisées par Gartentor (il a rendu l'espace borgne avec des planches et a changé les lumières). Il aurait fait strictement et seulement ce dont il aurait eu besoin. En travaillant côte à côte, nous avons pu constater que notre un rapport au lieu est légèrement différent, ce qui fait que l'apposition de nos travaux n'est pas évidente.

DJ: Pourrais-tu me parler de ta pièce „Megafon,“ que tu as réalisée pour cet exposition?

DR: J'ai décidé de considérer la Loge comme un lieu de travail pour des artistes et (pour) des travailleurs, un espace commercial avec ses relations de dépendance et ses velléités d'indépendance. J'ai essayé de travailler autour de la manifestation. Sortir dans la rue pour montrer son mécontentement est peut-être la plus simple manifestation d'une réaction politique.

DJ: Je vois ton travail „Megafon“ comme un commentaire politique. Quels sont les aspects politiques centraux de ce travail?

DR : Dans mon travail en général, j'aimerais éviter le commentaire politique (plus de hamburgers, moins d'emballages) et essayer de pointer quelque chose de plus basique « faim, soif ». Ce qui m'intéresse dans la manifestation, ce n'est pas ce qui est demandé mais le fait que les gens se sentent poussés à sortir pour le transmettre. Pour cette installation, je n'ai gardé que peu d'éléments de la manifestation. Les manifestants, les sujets de révolte, sont effacés. Il ne reste que les mégaphones au sol et le rythme des slogans. Il n'y a aucun signe distinctif permettant de déterminer la raison du rassemblement. Les mégaphones sont réduits à leur fonction physique, de simples hauts parleurs. Une manifestation sans sujet, sans objet.

DJ: Y a-t-il une relation personnelle à l'idée d'une manifestation ou à l'événement lui-même?

DR: J'ai assisté à des manifestations de toutes sortes : de celles qui ont suivi les résultats du premier tour de la présidentielle française, où Le Pen et Chirac sont arrivés au coude à coude, où il n'y avait ni organisation, ni slogan, ni drapeau, une manifestation muette de stupeur, à celles organisées par le pouvoir en Russie après la prise d'otages de Beslan ou encore, mais vues en vidéo, à celles de Radek Community „SEX MARX, KARL PISTOL“.

DJ: Les sons de ton installation ont dépassé la taille de l'espace d'exposition.

DR: J'aime travailler sur un espace complet, c'est-à-dire temporel, visuel, parfois sonore ou olfactif. Jouer avec des situations d'appel qui fonctionnent de loin, en contraste avec d'autres qui ne peuvent s'appréhender que de près. Dans cette installation, la portée du son fait qu'il habite non seulement l'espace qui m'est alloué, mais également celui qui est soustrait à la culture.

Damian Jurt | Zurich | 13.9.2009
